

# **L'École de médecine de Dakar (1918 - années 1950) Former une élite médicale africaine à l'époque coloniale**

*The Dakar Medical School (1918-1950s)  
Training an African medical elite during the colonial era.*

par Mody KANTÉ\*

Nous ne saurons vous traduire fidèlement l'état de joie dans lequel nous sommes, suite à l'opportunité que vous nous donniez de pouvoir vous présenter notre travail de thèse de doctorat d'histoire : *Former une élite médicale africaine à l'époque coloniale. L'École de médecine de Dakar (1918 - années 1950)*, récompensé par le Prix Sournia de votre association, la Société française d'histoire de la médecine (SFHM), créé en 2006 en mémoire de votre ancien président, feu le Professeur Jean-Charles Sournia.

## **1. Objet de la recherche et problématique d'ensemble**

Le point de départ de notre étude réside dans l'intérêt que nous portons à l'histoire de la santé. Des travaux menés par des historiens sénégalais sur la question existent ; ils sont principalement orientés vers certaines professions de santé, vers des structures médicales, vers l'étude des épidémies

---

Séance du 21 mars 2023

\* [dadasoma@hotmail.com](mailto:dadasoma@hotmail.com)

et endémies, vers l'alimentation, etc., mais il reste encore à faire pour étudier de façon approfondie la médecine en contexte colonial.

En 2011, nous avons mené des recherches dans le cadre de notre mémoire de maîtrise sur *Les politiques sanitaires dans la mise en valeur de la colonie du Sénégal (1939-1960)*. Lors de nos investigations aux Archives nationales du Sénégal (ANS), nous nous sommes rendu compte que l'École de médecine de Dakar, pierre angulaire de l'Assistance médicale indigène (AMI), était traitée en parent pauvre par nos devanciers. C'est ce qui nous a motivé, en 2012, à choisir cette institution comme sujet de notre mémoire de master 2 (*De l'École de médecine de l'AOF à l'École africaine de médecine et de pharmacie de Dakar [1918-1953]*).

Pour cette présente recherche, notre curiosité s'est portée sur la formation d'une élite médicale africaine à l'École de Dakar. Ce choix s'explique en partie par les itinéraires remarquables qu'ont connus de nombreux élèves de cet établissement. On trouve parmi eux une longue liste d'individus remarquables : Félix Houphouët-Boigny, Émile Derlin Zinsou, Joseph Issoufou Conombo, Marie dite Aoua Kéita, Loffo Camara, Amadou Cissé Dia, Majhemout Diop, Gaspard Camara, Abass Ndao, Ibrahima Diop dit Iba Mar, Fiacre Coly, Marie Touré Ngom dite Marie du Sahel, Ibrahima Wone, etc.

Pourquoi et comment former une élite médicale africaine à l'École de Dakar ? Telle est la question à laquelle cette recherche doctorale a répondu. Ainsi, nous avons retracé l'histoire d'un groupe professionnel issu de l'École de Dakar, centre de transmission médical, lui-même instrument de pouvoir, en montrant les limites et les paradoxes d'une formation médicale au Sénégal colonial.

## **2. L'École de médecine de Dakar, parente pauvre de l'histoire de la santé**

La formation des auxiliaires médicaux sortis de l'École de Dakar a attiré l'attention de quelques chercheurs. Ainsi, certains travaux ont retenu notre attention. On peut citer : *Les médecins africains en Afrique occidentale française (AOF)* d'Aimée Grimaud Houemavo, *les auxiliaires indigènes de la santé au Sénégal* de Bruno Salleras, « La formation du personnel africain de la santé en AOF » d'Ahmet Ndiaye, « Les étudiants en médecine en Afrique de l'Ouest » d'Elsa Paris, *Les sages-femmes du Sénégal* de Ngoné Guèye, *Africaines et diplômées à l'époque coloniale* de Pascale Barthélémy. Mais cette École de médecine de Dakar, « une des meilleures créations de l'œuvre d'assistance en AOF », faisait partie des thèmes qui restent encore à étudier de façon approfondie la médecine en contexte colonial.

### 3. Les sources archivistiques

Pour mener cette recherche, nous nous sommes appuyés sur des sources trouvées dans différents centres documentaires, à la fois au Sénégal et en France. Cette recherche a d'abord été menée aux Archives nationales du Sénégal (ANS), qui renferment des fonds très riches sur l'éducation et la santé et où nous avons consulté un certain nombre de documents de première main.

Les documents de la série H « Fonds de l'AOF », des séries H à T « Ancien répertoire fonds AOF », de la sous-série 2G « Rapports périodiques », de la sous-série 17G « Affaires politiques en AOF », de la série O « Enseignement en AOF », de la sous-série 4P « Urbanisme et Habitat » procurent de précieuses informations permettant de produire, sur bien des points, une contribution à la connaissance des politiques éducatives et sanitaires. Toutefois, ces archives recensées ne constituent qu'une partie des sources mobilisables pour écrire une histoire de l'École de Dakar.

En France, notre lieu de recherche a été d'abord le centre des Archives nationales d'outre-mer (ANOM) à Aix-en-Provence. Lors de nos investigations, nous avons constaté que ce sont les mêmes documents que ceux consultés au Sénégal. Contrairement, en effet, aux archives de l'Algérie, de l'Indochine, de Madagascar et de l'Afrique-Équatoriale française (AEF) qui se trouvent aujourd'hui aux Archives nationales d'outre-mer (ANOM), les archives papier de l'AOF sont restées à Dakar et leurs versions microfilmées sont depuis 1961 conservées en France.

Il convient de noter que dans la plupart des rapports, seuls quelques mots et quelques chiffres sont modifiés d'une année sur l'autre. Nous avons constaté aussi les répétitions des mêmes arrêtés et décrets relatifs au service de santé en général et à l'École de médecine en particulier. C'est pourquoi nous avons sollicité les sources imprimées.

### 4. Les sources imprimées

Les sources sont composées des *Journaux officiels de l'AOF et des territoires* composant la fédération, disponibles à la bibliothèque de l'Assemblée nationale du Sénégal, des principales revues et publications coloniales de l'époque, comme le *Bulletin de l'Enseignement en AOF*, devenu *l'Éducation africaine*. Le *Bulletin médical de l'AOF* a été consulté à l'Institut fondamental d'Afrique noire (IFAN). Nous avons aussi dépouillé les *Annales d'hygiène et de médecine coloniales*, les *Annales de médecine et de pharmacie coloniales*, les *Archives de médecine navale*, les *Bulletins de la société de pathologie exotique et de ses filiales de l'Ouest-Africain et de Madagascar*, le *Bulletin du comité*

*d'études historiques et scientifiques de l'AOF*, la Médecine d'Afrique noire, la *Revue médicale internationale*, etc. Ces publications donnent la physionomie générale des travaux scientifiques de l'époque. Toutefois, elles ne fournissent pas intégralement la documentation souhaitée. De plus, les auteurs de ces travaux donnent en majorité une vision idyllique de l'action médicale menée aux colonies par la France et ils ne retiennent essentiellement que l'aspect des réussites du projet colonial. C'est pourquoi nous avons eu également recours aux témoignages oraux.

## 5. Les témoignages oraux

Les témoignages oraux constituent une source importante pour notre étude. En 2011, plus d'un demi-siècle après la fermeture de l'École de Dakar, nous avons mené des recherches dans le cadre de notre mémoire de maîtrise d'histoire. À cette occasion, nous avons interrogé quelques contemporains des événements relatés. En 2012, dans le cadre de nos recherches pour l'obtention de notre diplôme de master 2, nous n'avons pas pu les interroger à nouveau. Certains sont décédés et d'autres, d'âge très avancé, n'étaient plus disponibles. Six ans plus tard, à l'occasion du colloque international sur le centenaire de la faculté de médecine, de pharmacie et d'odontostomatologie tenu à l'université Cheikh Anta Diop de Dakar, du 4 au 5 décembre 2018, auquel nous avons pris part, aucun ancien élève de l'École de médecine n'était présent dans l'amphithéâtre. À la veille du colloque, l'invité d'honneur, Gabriel Barry dit Sultan, tout comme les professeurs Amadou Sanou et Adrien Diop sont malheureusement décédés.

C'est pourquoi nous avons jugé nécessaire de rencontrer un médecin colonial ou coopérant. À Versailles, le 4 décembre 2019, nous avons interviewé le Dr Louis-Armand Héraud, médecin en chef honoraire des troupes de marine à la retraite. Pour avoir été affecté en Afrique subsaharienne en qualité de médecin coopérant, « cet ami » s'est montré disponible à répondre à toutes nos questions portant sur les thèmes de notre travail. Il m'a apporté des documents et des illustrations. Du haut de ses 85 ans, il a par la suite lu et relu attentivement l'intégralité de ma thèse et amélioré le texte par ses précieuses remarques, ses conseils, ses commentaires avisés. J'avais besoin de ce regard extérieur pour peaufiner ce manuscrit et cet « Ami de l'Afrique » s'est volontiers plié à l'exercice. Il a par la suite accepté de postfacier mon livre *L'École de médecine de Dakar. Creuset de la formation d'une élite médicale africaine (1918 – années 1950)*, qui vient de paraître chez L'Harmattan. Je lui dédie ce prix.

## **6. Présentation du plan de la thèse**

C'est au regard de cette documentation mobilisée et les axes de recherches à aborder, notre travail s'articule autour de trois parties.

La première partie s'attache à présenter la genèse de la création de l'École de médecine au Sénégal. Ici, nous avons retracé l'histoire des premières écoles de médecine coloniales (Pondichéry, Tananarive et Hanoï), modèles plus ou moins aboutis de l'École de Dakar, les débats autour de la fondation de l'établissement, l'Assistance médicale indigène et la création du corps d'aides-médecins indigènes, les maladies endémiques et épidémiques qu'il fallait combattre, l'importance de la mortalité maternelle et infantile, l'insuffisance numérique des effectifs des médecins coloniaux, la Première Guerre mondiale et les désordres sanitaires et sociaux qu'elle a entraînés, les tâtonnements inhérents à la mise en place de l'École, la médecine occidentale face à l'ethnomédecine africaine, la faiblesse de l'organisation sanitaire dans les colonies et l'école pratique de médecine de Dakar comme premier embryon d'enseignement médical en AOF.

La deuxième partie porte sur l'École de médecine de l'AOF au temps de son apogée (1918-1944) est divisée elle aussi en 3 chapitres). Nous avons développé les modalités de recrutement d'une élite à l'échelle fédérale et la lutte contre l'afflux des élèves dahoméennes à l'entrée de l'École de médecine, la formation des différentes sections de l'établissement, les examens de passage de fin d'année et d'études, et les affectations des jeunes diplômés, du Sénégal utile aux territoires difficiles à pourvoir.

La troisième et dernière partie, quant à elle, aborde les transformations de l'École de médecine elle-même et celles de l'enseignement médical en Afrique occidentale française après la Seconde Guerre mondiale. Ici, nous avons évoqué la Conférence de Brazzaville, point de départ de la nouvelle École africaine de médecine et de pharmacie de Dakar, et les mutations dans le recrutement et la formation des élites médicales africaines, l'évaluation et les affectations des diplômés, les mutations des années 1950 et les ultimes adaptations de l'enseignement médical colonial, prélude à la genrée de l'enseignement médical universitaire au Sénégal et les deux Écoles des sages-femmes de Dakar.

## **7. Les résultats de la recherche**

La formation médicale au Sénégal est sans aucun doute un enseignement tronqué et tous les directeurs de l'École de médecine, d'Aristide Le Dantec à Charles Henri Bertrand en passant par Louis Couvy, Maurice Blanchard, François Pierre Crozat, Henri Mercier, Pierre-Victor-Marie Guillaume, Jean-

Baptiste Assali, Louis Étienne Déjou, Marius Marc Anella, sans oublier et les directrices d'internat Madame Nogue et M<sup>lle</sup> Condo ont tous souligné les limites de la fabrique de l'élite médicale africaine au Sénégal. L'École de Dakar conduit à des diplômés « taillées sur mesure » pour les jeunes africains, dont le niveau ne peut se comparer en aucun cas à celui des diplômés français.

Chers membres de la SFHM, l'objectif de vos aînés, avec la création de l'École de médecine au Sénégal, est d'avoir des collaborateurs pour la mise en valeur des colonies d'Afrique. L'action médicale est donc une action calculée en fonction des intérêts de la métropole. D'ailleurs, Albert Sarraut, ministre des Colonies, disait qu'il s'agit de « conserver et d'augmenter le capital humain pour pouvoir faire travailler et fructifier le capital argent. » C'est une politique populationniste dont le but est de lutter contre les principales causes de dépeuplement pouvant mettre en péril l'exploitation économique des colonies. Et les progrès de la médecine ont toujours été mis en avant dans la justification de la colonisation. « Qui peut prétendre avoir fait mieux, où, quand et comment ? » pour reprendre Maurice Payet, doyen de la faculté de médecine de Dakar (1950-1967). En 1978, le père de l'indépendance de la Côte d'Ivoire, Félix Houphouët-Boigny, exprime son indéfectible reconnaissance envers l'École de Dakar et ses maîtres et les officiers du Service de santé d'outre-mer qui, avec tant de courage et de dévouement, ont œuvré au service des populations d'Afrique subsaharienne. Ils ont, en cela, honoré la devise de leur école : « Sur mer, au-delà des mers, toujours au service des hommes. »

Produit d'une époque et des circonstances, l'École de Dakar est donc née au lendemain de la Première Guerre mondiale et elle s'est éteinte dans les suites immédiates de la Seconde Guerre mondiale, aux années 1950. Le monde a changé, les hommes aussi, et l'École du Sénégal ne correspondait plus aux aspirations des pays colonisés. L'égalité de droits promise aux Africains par Blaise Diagne passait nécessairement par l'égalité des diplômes. À l'instar de ce qui s'était passé en France à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, qui avait vu disparaître les « officiers de santé » ; les « aides-médecins indigènes » devenus « médecins auxiliaires », « pharmaciens auxiliaires », « sages-femmes auxiliaires » et « infirmières-visiteuses auxiliaires » puis « médecins africains » « pharmaciens africains » et « sages-femmes africaines » ne correspondaient plus du tout aux besoins de l'Afrique subsaharienne.

Nous avons compris que la France n'avait pas les moyens de ses ambitions : il fallait faire beaucoup avec peu... Voilà, chers disciples d'Hippocrate, le travail que nous avons effectué.

L'historien Yves Person disait : « Nous construisons le passé d'après une réalité que nous ne pouvons pas atteindre ».

## RÉSUMÉ

En 1918, l'École de médecine de Dakar fut créée, sur le modèle des Écoles de Pondichéry en Inde, de Tananarive à Madagascar et de Hanoï en Indochine. Le but était de former en Afrique occidentale française des médecins auxiliaires, des sages-femmes, des visiteuses médicales qui devaient exercer leur métier sous l'autorité des médecins militaires coloniaux dans le cadre de l'Assistance médicale indigène. Son enseignement médical était essentiellement pratique pour faire face aux pathologies dominantes des territoires. À la fin de la Seconde Guerre mondiale en 1944, la Conférence de Brazzaville étendit le recrutement de l'École de Dakar à l'Afrique équatoriale française et au Cameroun. L'établissement ne correspondait plus toutefois aux aspirations des populations de l'Afrique subsaharienne française, ses anciens élèves contribuèrent à faire évoluer l'École de Dakar. Elle devint en 1950 l'École préparatoire de médecine et de pharmacie de l'Institut des hautes études rattachée aux facultés de médecine de Paris et de Bordeaux. C'est sur cette base que va naître en 1957 la faculté de médecine de Dakar. Malgré un nombre assez limité d'élèves, l'École de Dakar fut à l'origine d'une élite africaine de qualité qui contribua, après les indépendances, au développement local.

## SUMMARY

*In 1918, the Dakar School of Medicine was created, modelled on the schools of Pondicherry in India, Antananarivo in Madagascar and Hanoi in Indochina. The aim was to train auxiliary doctors, midwives and medical visitors in French West Africa, who were to practise their profession under the authority of colonial military doctors within within the framework of Indigenous Medical Assistance. His medical education was essentially practical in dealing with the dominant pathologies of the territories. At the end of World War II in 1944, the Brazzaville Conference extended the recruitment of the Dakar School to French Equatorial Africa and Cameroon. However, the school no longer corresponded to the aspirations of the populations of French sub-Saharan Africa, and its former students contributed to the development of the Dakar School. In 1950, it became the Preparatory School of Medicine and Pharmacy of the Institut des Hautes Etudes, attached to the faculties of medicine of Paris and Bordeaux. It was on this basis that the Faculty of Medicine of Dakar was born in 1957. Despite a relatively small number of students, the Dakar School was at the origin of a quality African elite that contributed, after independence, to local development.*

NOTES

**Instruments de recherche**

BECKER Charles & COLLIGNON René, Répertoire des textes législatifs et réglementaires relatifs à l'histoire de la santé au Sénégal, 1822-2009, Dakar, 2010, 387 pages.

CHARPY Jacques, *Répertoire des archives (Série H à T) – Affaires sociales, judiciaires, économiques et financières – 1782-1920*, Rufisque, 213 pages.

CISSÉ Evelyne Badou, *Répertoire des archives de la série H santé et assistance publique. Fonds Sénégal colonial, 1917-1960*, complété par Atoumane Doumbia Ndiaye, Conservateur d'archives, Dakar, 1996, 76 pages.

DIOH Louis Dioungoun, BARRY Mamadou Lamine, BADJI Jean Marie & al., *Répertoire numérique de la Série 4 P – Urbanisme et Habitat en Afrique occidentale française, de 1904 à 1958*, Archives Nationales du Sénégal, Dakar, 1999, 351 pages.

DIOH Louis Dioungoun, *Répertoire numérique de la sous-série 1 P – Direction générale des travaux publics de l'Afrique occidentale française – Organisation et fonctionnement (1903-1960)*, Archives Nationales du Sénégal, Dakar, 2001, 414 pages.

DIOP Papa Momar, *Répertoire numérique de la Série O – Enseignement de l'AOF – 1895-1958*, Dakar, 1996, 96 pages.

LACROIX Jean-Bernard, *Répertoire des Archives, sous-série 17G, Affaires politiques en AOF*, Dakar, 1975, 120 pages.

MAUREL Jean-François & TENDENG Antoine, *Répertoire de la série H santé : fonds de l'AOF, réalisé par les étudiants de l'EBAD (promotion 1977)*, ANS, Dakar, 1996, 61 pages.

NDIAYE Abdoulaye Gamby, *Répertoire des Archives, sous-série 2G, Rapports périodiques – Première tranche 1895-1940*, Dakar, 2001, 448 pages.

**Ouvrages et articles sur l'histoire de la médecine**

BADIANE Latyr, Étude d'une structure sanitaire : de l'hôpital central indigène à l'hôpital Aristide Le Dantec de 1914 à 1968, Mémoire de maîtrise d'Histoire, Dakar, UCAD, 2004, 104 pages.

BAYLON Henri (médecin général), « L'œuvre du service de santé des armées en Afrique noire d'expression française », *Bulletin de l'Académie nationale de médecine*, tome 165, n° 4, séance du 31 mars 1981, p. 449-460.

BARTHÉLÉMY Pascale, *Africaines et diplômées à l'époque coloniale (1918-1957)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010, 344 pages.



- DIAWARA Marième Anna, *Contribution à l'histoire des maladies dites sociales au Sénégal : la tuberculose à Dakar (1914-1945)*, Mémoire de maîtrise d'Histoire, Dakar, UCAD, 1997, 135 pages.
- DIENG Mamadou Moustapha, *Les épidémies au Sénégal au XIX<sup>e</sup> siècle. Méthodologie et perspectives de recherches*, Mémoire de DEA d'Histoire, Dakar, Université de Dakar, 1984, 47 pages.
- GUËYE Maodo, *Étude des épidémies à Dakar (1900-1945). Les mesures sanitaires, la prévention et les conséquences démographiques*, Mémoire de maîtrise d'Histoire, Dakar, UCAD, 1995, 151 pages.
- GUËYE Ngoné, *Étude d'une profession médicale : les sages-femmes du Sénégal de 1918 à 1968*, Mémoire de maîtrise d'Histoire, Dakar, UCAD, 2003, 123 pages.
- HOUEMAVO Aimée (épouse Grimaud), *Les médecins africains en AOF : Étude socio-historique sur la formation d'une élite coloniale*, Mémoire de maîtrise d'Histoire, Dakar, Université de Dakar, 1979, 145 pages + annexes.
- KANTÉ Mody, *Politiques sanitaires dans la mise en valeur de la colonie du Sénégal (1939-1960)*, Mémoire de maîtrise d'Histoire, Dakar, UCAD, 2011, 169 pages.
- KANTÉ Mody, *De l'École de médecine de l'Afrique occidentale française à l'École africaine de médecine et de pharmacie de Dakar*, Mémoire de master 2 d'Histoire, Dakar, UCAD, 2013, 123 pages.
- KANTÉ Mody, *L'École de médecine de Dakar. Creuset de la formation d'une élite médicale africaine (1918 – années 1950)*, Paris, L'Harmattan, 2023, 353 pages.
- KLOTZ Francis, « La France et la santé en Afrique noire aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles », *Articles historiques*, n° 138, 99<sup>e</sup> année, juin 2019, p. 30-31.
- NDAO Mor, « La santé de l'enfant au Sénégal à l'époque coloniale. Le cas des maladies éruptives : la variole et la rougeole de 1930 à 1960 », *Cahiers Histoire et Civilisations*, n° 1, Dakar, UCAD, FLSH, 2003, p. 85-95.
- NDAO Mor, *L'alimentation et la santé des enfants dans le Sénégal colonial, 1905-1960*, Paris, L'Harmattan, 2014, 482 pages.
- NDIAYE Ahmeth, « La formation du personnel africain de la santé en AOF », dans BECKER Charles, M'BAYE Saliou & THIOUB Ibrahima (dir.), *AOF : réalités et héritages. Sociétés ouest-africaines et ordre colonial, 1895-1960*, tome 2, Dakar, Direction des Archives du Sénégal, 1997, p. 1193-1202.

PAM Adama Aly, *Fièvre jaune et choléra au Sénégal : histoire des idées, pratiques médicales et politiques officielles de 1816 à 1960*, Thèse de doctorat de Troisième cycle d'Histoire, UCAD, 2005, 352 pages.

PARIS Elsa, « Les étudiants en médecine en Afrique de l'Ouest au XX<sup>e</sup> siècle : perspectives historiques sur la formation d'une élite », *Revue d'histoire outre-mer. Enseignement supérieur et universitaire dans les espaces coloniaux*, n° 394-395, 2017, p. 149-177.

SALLERAS Bruno, *Les auxiliaires indigènes de la santé au Sénégal au début du XX<sup>e</sup> siècle : la formation d'une élite coloniale*, Mémoire de DEA d'Histoire, Paris, École des hautes études en sciences sociales (EHESS), 1982, 48 pages + annexes.

SÈNE Moustapha, *Épidémies et politiques sanitaires au Sénégal de 1920 à 1960 : exemple de la fièvre jaune et de la maladie du sommeil (trypanosomiase)*, Mémoire de maîtrise d'Histoire, Dakar, UCAD, 1991, 194 pages.

### **Archives Nationales du Sénégal (ANS)**

O14 (31), École de médecine de l'AOF dite Jules Carde (à partir de 1936) : promotion des années scolaires 1933-1939 ; principes 1918-1934 ; statistiques et rapports d'années scolaires 1918-1939.

1H24 (26), École africaine de médecine et de pharmacie : dentistes africains, 1944 ; réforme de l'école, 1944 ; élèves et discipline, 1941-1947.

### **Sources orales**

HÉRAUT Louis-Armand, (83 ans), rencontré à Versailles (France), médecin en chef honoraire des troupes de marine à la retraite, le 4 décembre 2019.

NGOM Marie Touré, né en 1929 à Dakar (82 ans), rencontré à Reubeuss (rue Mangin X Reims), sage-femme africaine à la retraite, le 28 avril 2011.